



LA  
**SEM AINE RELIGIEUSE**  
 DE  
**QUÉBEC**

Publié avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal TASCHEREAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

H. l'abbé D. GOSSELIN  
 Curé du Cap-Santé,  
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

H. l'abbé D. GOSSELIN  
 Curé du Cap-Santé,  
 Co., de Portneuf.

**CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :**

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

**QUÉBEC :**

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1892

## SOMMAIRE :

La question du Salaire, 505.—Lettre de l'abbé D. Gosselin, 506.—Surveillants de voyages, 508.—Lettre de l'abbé H.-R. Casgrain, 512.—Jugement de l'agande sur le plan dit Faribault, 515.—Nécrologie, 516.—A travers les nouvelles, 516.

## FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 26	juin	—SS. Jean et Paul.—Sol. du Sacré Cœur de Jésus.
Lundi, 27	"	—De l'octave.
Mardi, 28	"	—Joune Saint Léon.
Mercredi, 29	"	—Saints Pierre et Paul, d'oblig.
Judi, 30	"	—Comm. de saint Paul.
Vendredi, 1	juillet	—Octave de Saint Jean-Baptiste.
Samedi, 2	"	—Visitation de la sainte Vierge.

### OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

#### BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h. 6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h. Vêpres à 7 h.

ÉGLISE DE LA BASSE-VILLE, Messes Basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.

#### ÉGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

#### CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à 7 h.

#### CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

#### ÉGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h ; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

#### ÉGLISE SAINT-SAUVÉUR.

Messes basses le dimanche à 5½ 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

#### CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messe basses le dimanche à 6.

## L'ASSOCIATION DES FAMILLES

POUR LA

## — PRIÈRE DU SOIR EN COMMUN —

“ Etude ”

Offerte à MM. les Curés et Missionnaires

PAR LE PROMOTEUR

Eglise Saint-Sauveur, Québec

MM. les Curés de Trois-Rivières et de Nicolet doivent s'adresser à M. de CARUFEL, libraire, à Trois-Rivières, pour les images (Cachets de l'Association) et pour cette “ Etude.”

# LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

---

La question du salaire

(Suite)

Le maître péchera-t-il, qui paie le salaire suffisant à la sustentation d'un ouvrier, mais insuffisant à l'entretien de sa famille, soit que celle-ci comprenne avec sa femme de nombreux enfants, soit qu'elle ne soit pas nombreuse ? S'il pêche, contre qu'elle vertu pêche-t-il ?

R. Il ne péchera pas contre la justice, mais il pourra parfois pécher soit contre la charité, soit contre l'équité naturelle.

Explication.—Par cela même que, selon ce qui a déjà été déclaré, on observe l'égalité entre le salaire et le travail, on satisfait pleinement aux exigences de la justice commutative. Or, le travail est l'œuvre personnelle de l'ouvrier, et non de sa famille ; ce travail, ne se rapporte pas tout d'abord et en soi à la famille, mais subsidiairement et accidentellement, en tant que l'ouvrier partage avec les siens le salaire qu'il a reçu.

De même donc que la famille, dans l'espèce, n'ajoute pas au travail, de même il n'est pas requis par la justice que l'on doive ajouter au salaire mérité par le travail lui-même.

Cependant il pourra pécher contre la charité, etc. non pas généralement et en soi, mais accidentellement et dans certains cas C'est pourquoi la réponse porte : « parfois ».

Il pourra pécher contre la charité, non seulement de toutes les manières par lesquelles on peut pécher contre la charité envers son prochain, mais encore d'une façon particulière. Car le travail de l'ouvrier tourne à l'avantage du maître. Toutes les fois donc que celui-ci est tenu, par le précepte de la charité, d'exercer les devoirs de charité, et dans chacun des cas où il y est tenu, il est tenu aussi d'observer l'ordre de la charité.

Or, de par cet ordre, les ouvriers qui font pour l'utilité du

maître un travail prolongé lui sont plus prochains que les autres pauvres qui ne font rien pour lui. C'est pourquoi le maître qui est en situation de faire la charité doit l'exercer de préférence en faveur de ses ouvriers, en leur donnant largement par charité ce qu'il n'est pas du tout tenu de faire en justice, afin que le salaire ainsi accru par la charité soit moins insuffisant pour la sustentation de la famille de l'ouvrier. Tout cela, d'ailleurs, doit être dit au sens général et en forme de principe ; car dans la pratique on ne doit pas décider témérairement si le maître pêche ou non contre la charité.

Il pourra pécher aussi contre l'équité dont le propre est de rétribuer spontanément et non par obligation de justice. Ici nous n'entendons point parler de cette équité qui amène la gratitude par suite du bienfait reçu, car le travail de l'ouvrier n'est pas un bienfait, puisque, par le salaire, il est récompensé conformément à l'égalité de la chose ; mais du moment que le maître tire du travail de l'ouvrier beaucoup de bénéfice et d'avantage, quand en réalité il en tire, il est tenu par une certaine équité naturelle de le récompenser d'une certaine manière, par surrogation, mais il est clair que l'ouvrier n'a aucun droit à cette surrogation.

---

Lettre de l'abbé D. Gosselin

---

4 juin 1892.

*Mon cher Collaborateur,*

Après avoir passé près de deux jours à Saint-Boniface, j'en repars ce soir pour Prince-Albert, situé à 500 mille plus au nord-ouest.

J'ai été tout le temps l'hôte des Messieurs de l'Archevêché, qui m'ont accueilli avec la plus grande cordialité, et qui n'ont pas peu contribué à me rendre agréable le séjour que j'ai fait chez eux. Je dois, en particulier, exprimer ma reconnaissance à M. l'abbé Cloutier, un ancien québécois, qui a bien voulu me servir de cicerone. Grâce à lui, j'ai pu parcourir Winnipog dans toutes les directions, visiter ses principaux édifices, les endroits qui rappellent quelques souvenirs historiques, faire connaissance avec plusieurs de ses citoyens les plus distingués, et, entre-temps, acquérir une masse de renseignements.

M. Cloutier, bien qu'il n'en ait ni le titre ni les émoluments, est un véritable ministre de l'agriculture et de la colonisation. Il connaît sa province sur le bout de son doigt. Il suit et dirige depuis longtemps la plupart des groupes d'émigrés qui viennent s'établir

au Manitoba. Il est parfaitement renseigné sur la qualité et la valeur des terrains dans n'importe quel coin. Possédant à bon droit la confiance de tous les hommes d'affaires de sa ville, il fait plus pour la colonisation à lui seul, que ne font généralement les gouvernements avec une somme de 25,000 piastres. Plût à Dieu que tous les ministres d'agriculture et de colonisation eussent autant de savoir faire et de dévouement que M. l'abbé Cloutier ! Nos compatriotes n'iraient pas, en aussi grand nombre, demander leur pain à l'étranger. Si ses services sont gratuits, ou payés, trop souvent, avec une monnaie qui ne vaut pas même une monnaie de singe, il est bien juste, du moins, de faire connaître le rôle méritoire de cet apôtre de la colonisation.

Le petit village de Saint-Boniface ne change guère de physionomie. Satisfait du sort que la Providence lui a fait, il regarde, sans jalousie, grandir la *Reine des Prairies*, qui se donne déjà les allures d'une grande ville. Au prochain recensement, elle aura une population égale au moins à celle de Québec, qu'elle surpasse certainement, à l'heure qu'il est, par son activité commerciale. Elle marche sur les traces de Montréal, et avec le temps elle arrivera à jouer dans l'Ouest le rôle de cette dernière.

Peu importe, au reste, le degré de prospérité auquel Winnipeg pourra arriver un jour, pourvu que le Manitoba soit ou reste une province française et catholique. Or, au risque d'en surprendre plusieurs, nous ne craignons pas de dire que cette question ne fait plus guère de doute. Ce qui s'est passé dans certaines parties de la Province Québec, se répète au Manitoba avec une exactitude mathématique. L'élément français y fait tache et prend racine, tandis que l'élément anglais replie sa tente pour s'enfoncer plus avant dans l'Ouest. Là, il n'attend même pas, pour une nouvelle migration, qu'il ne soit plus en majorité. Si, depuis vingt ans, un certain nombre de nos paroisses canadiennes eussent seulement fourni quelques familles, aujourd'hui l'avenir de la nationalité canadienne-française serait définitivement assuré au Manitoba, et on pourrait prêter main-forte aux groupes dissiminés dans l'Ouest. Il n'est jamais trop tard pour commencer. Les Canadiens qui restent dans la Province de Québec font bien et font mieux. Mais, comme il y en a toujours qui ne peuvent ou ne veulent pas y vivre et y mourir, tâchons de les empêcher de prendre la route des Etats-Unis de préférence à cette région de l'Ouest.

Bien à vous,

D. GOSSELIN, Ptre.

## SOUVENIRS DE VOYAGES

## LE VIEUX TILLEUL DE FRIBOURG

Il y a des arbres encore plus vénérables, sans doute, que ce vétéran de la Suisse, les Oliviers du jardin de Gethsémani, par exemple, dont la tête semble couronnée par je ne sais quelle auréole surnaturelle. Plus anciens que le christianisme lui-même, non seulement ils ont assisté à la prise de Jérusalem par Titus, à la conquête de la Palestine par l'Islamisme, aux Croisades, à toutes les révolutions qui ont bouleversé la Terre Sainte, mais ils sont les témoins encore vivants de la Rédemption des hommes. Que de fois le Sauveteur du monde est venu s'asseoir à l'ombre de leurs rameaux ! *Frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis.* (1) S'ils pouvaient parler, ils nous rediraient avec fidélité ses divins enseignements ; ils nous diraient avec quelle force et quelle suavité il inculquait à ses apôtres les mystères du royaume des cieux ; ils nous diraient quels soupirs et quels élans d'amour son Cœur adorable faisait monter vers son Père ; ils nous répéteraient la plainte qu'il fit entendre dans son Agonie : *Tristis est anima mea usque ad mortem* ; (2) ils nous raconteraient les circonstances de ce drame préparatoire à la Passion, qui eut pour théâtre la grotte de Gethsémani, à quelques pas de là : *Factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* (3)

Que ce soit là les oliviers mêmes du temps de Notre-Seigneur, le fait repose sur une tradition constante. Ils portent d'ailleurs le cachet de leur authenticité. Leurs troncs énormes, de vingt-cinq à trente pieds de circonférence, ont la couleur de la pierre ; très peu élevés, on les prendrait pour des quartiers de rochers, s'ils n'étaient revêtus de rameaux verdoyants, chargés de feuilles et de fruits.

Situés au milieu du jardin, que l'on a transformé en un parterre de fleurs, ces huit oliviers sont entourés d'une palissade qui les protège contre les pieux attentats des pèlerins. Le jardin lui-même est enfermé de murs assez élevés, autour desquels on a placé les stations du chemin de la Croix. C'est un des plus doux pèlerinage de toute la Terre Sainte.

Et l'*Arbre de la Vierge*, à quelque distance du Caire, non loin de l'ancienne Héliopolis, comme il est vénérable, lui aussi, par les souvenirs religieux qui s'y rattachent ! La sainte Famille, fuyant en Egypte, se reposa à l'ombre de son feuillage. Tout près de là

(1) Jean, XVIII, 2.

(2) Matth., XXVI, 38.

(3) Luc, XXII, 44.

se voit une source d'eau douce, qui jaillit du milieu des sables pour la désaltérer. « Dans toute la vallée du Nil, dit M. Marmier, on ne trouverait pas une eau pareille. » (1)

Les Arabes eux-mêmes et les Musulmans ont le plus grand respect pour cet arbre, auquel ils attribuent une haute antiquité, puisqu'ils l'appellent le *figuier de Pharaon*. D'après eux, il serait contemporain de l'obélisque d'Héliopolis et des Pyramides elles-mêmes, qui ont quarante siècles d'existence. (2)

L'Eglise a consacré la tradition qui fait reposer la sainte Famille à l'ombre de cet arbre : il y a une indulgence pour ceux qui y récitent avec dévotion un *Pater* et un *Ave*.

Tout près de là s'étendent de vastes et magnifiques jardins, où les Jésuites ont acquis une propriété, il y a quelques années. J'ai vu là des arbustes et des fleurs d'une beauté ravissante.

Et le Noisetier de l'apparition du Sacré-Cœur, à Paray-le-Monial : voilà encore un arbre auquel on ne saurait comparer aucun autre pour la majesté des souvenirs. Situé dans le jardin de la Visitation, couvent très strictement cloîtré, il est difficile d'y avoir accès. Le plus sûr moyen de le voir, c'est de guetter l'occasion où il y a quelques réparations urgentes à faire à l'intérieur du monastère, ce qui arrive assez souvent. La grande porte du jardin s'ouvre alors pour laisser passer les ouvriers : le noisetier est en face ; on tout le temps de le voir, et même de le photographier, au besoin.

Il y a aussi d'autres arbres que j'ai vus, des arbres admirables pour la beauté et l'originalité de leurs formes, auxquels le vieux tilleul de Fribourg n'a nullement la prétention de se comparer. Jamais je n'oublierai, par exemple, le grand peuplier noir du *Jardin de l'Arquebuse*, à Dijon ; il a quarante pieds de circonférence, au ras de sol, et plus de cinq cents ans d'existence ; c'est l'idole et la gloire des Bourguignons : le magnifique cèdre du Liban, qui s'étend majestueusement en face de l'archevêché de Tours, et dont les rameaux ont une telle envergure qu'ils peuvent abriter au moins deux cents personnes : l'arbre des Capucins, sur la route de Castiglione, près du lac d'Albano, immense dôme de feuillage, à l'ombre duquel des centaines de personnes peuvent également trouver un abri.

En bien, malgré tout, aucun arbre n'a laissé de plus profonds et de plus durables souvenirs dans mon esprit, que le vieux tilleul de

(1) *En pays lointains.*

(2) Ne nous effrayons pas de ce chiffre. « Dans le cimetière de Santa Maria de Tecla, au Mexique, dit M. Marmier, est un cyprès auquel M. de Candolle, le célèbre botaniste, attribue l'âge de six mille ans. L'âge du monde ! » (*En pays lointains.*)



Fribourg. Et pourquoi? parce qu'il est le monument du plus pur patriotisme, et que le vrai patriotisme est intimement lié au sentiment religieux. *Pro aris et focis*, disaient les anciens : l'autel et le foyer domestique, la Religion et la Patrie, on ne séparait pas cela chez les payens, à plus forte raison dans les âges de foi.

Voici la légende du tilleul de Fribourg, telle que nous la décrit si suavement M. Marmier :

« Ce tilleul, dit-il, date d'un des jours de gloire de l'Union helvétique. Après la célèbre journée de Morat, qu'on a comparée à celle de Marathon, un jeune Fribourgeois, voulant être le premier à annoncer à ses concitoyens la déroute des Bourguignons, courut, sans s'arrêter, du champ de bataille jusque dans sa ville natale : Victoire! Victoire! criait-il, en brandissant comme une palme une branche de tilleul. Puis il tomba sur le sol, brisé par la fatigue.

« A l'endroit où il était mort, on planta la verte branche. Elle s'enracina dans la terre, et il en sortit une tige vigoureuse, qui d'année en année grandit. Mais il est vieux, à présent, ce noble tilleul. Il a plus de quatre cents ans. La sève ne circule plus guère sous son épaisse écorce; sa cime est découronnée, et ses rameaux, pareils dans leur langueur aux bras d'un vieillard, s'appuient sur des piliers construits exprès pour les soutenir. Douze générations ont successivement passé sous son ombre. Les hommes de la génération actuelle le regardent avec respect. » (1)

J'ai vu moi-même les gens du pays se découvrir en passant devant cet arbre; les étrangers s'y arrêter longtemps, ne pouvant se lasser d'admirer les soins prodigués à ce noble vieillard, afin de prolonger ses jours.

Il est décrépît, en effet, et ne peut se soutenir par lui-même. Il a failli construire quatre piliers en pierre, et toute une charpente de bois pour supporter ses longues branches horizontales. Le tronc et beaucoup de ses rameaux sont cerclés en fer. Rien ne me représentait mieux un père de famille parvenu au déclin d'une vie laborieuse et pleine de mérites, se tenant appuyé sur les bras généreux de ses enfants.

Grâce aux soins dont il est entouré, il est encore plein de vie; il se revêt tous les ans, avec la coquetterie d'un jeune homme, d'une riche parure de feuillage, et peut encore fournir une longue carrière.

La victoire de Morat, dont il rappelle le souvenir, est une des plus glorieuses de l'histoire helvétique; et cette histoire elle-même me semble d'autant plus intéressante qu'elle a plus d'ana-

(1) *La Légende des Plantes.*

logie avec la nôtre. Dans les guerres de la Suisse, en effet, comme dans celles du Canada, peu de combattants ; tout en petit, pour le nombre, tout en grand, pour la qualité ; une valeur invincible ; une confiance inaltérable dans les destinées de la patrie ; les règles de la stratégie pratiquées avec un art parfait ; l'intrepidité poussée jusqu'à l'héroïsme.

Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, qui vient d'être battu à Grandson par les Suisses confédérés (3 mars 1476), veut prendre sa revanche ; il s'avance avec une armée de 50,000 hommes, et met le siège devant Morat petite ville fortifiée du canton de Fribourg. Morat n'est défendue que par 2,000 hommes ; et cette poignée de braves réussit durant dix jours à repousser les attaques des Bourguignons, donnant ainsi à l'armée des Confédérés le temps de se former et de s'avancer.

Celle-ci compte à peine 25,000 hommes. Elle est commandée par le brave Jean de Halwy. Ce héros rappelle en peu de mots aux soldats ce que leurs ancêtres ont fait à Laupen (1339) pour assurer l'indépendance de leur pays, la gloire et la liberté qu'ils ont conquises ; et il les exhorte à n'attendre que de Dieu un pareil succès. Tous alors s'agenouillent pour implorer le secours du Dieu des armées. Pendant leur prière, les nuages qui couvraient le ciel se dissipent, et le soleil paraît dans tout son éclat. « Levons-nous, s'écrie Halwy en brandissant son épée, levons-nous, le ciel vient éclairer notre victoire ! »

A ces mots, l'avant-garde s'élançe sur l'ennemi. Les autres colonnes s'ébranlent à la suite, et bientôt le combat s'engage sur toute la ligne. Les Confédérés se sont jetés sur les Bourguignons avec une telle impétuosité, une telle confiance dans le succès de leur cause, que rien ne résiste au choc. Les rangs de l'ennemi sont brisés, enfoncés, détruits : c'est une déroute complète. Charles-le-Téméraire prend la fuite, avec quelques cavaliers seulement. Halwy reste maître du champ de bataille.

C'est cette victoire mémorable, c'est cette journée du 22 juin 1476 que le vieux tilleul rappelle sans cesse aux habitants de la ville de Fribourg. Aussi bien, cette journée est-elle pour eux spécialement remarquable, car elle prépara leur entrée dans la Confédération Suisse (1481).

Le tilleul, monument du patriotisme helvétique, occupe une position magnifique sur le promontoire pittoresque, formé par la Sarine, sur lequel s'élève en amphithéâtre la petite ville de Fribourg. Il est en face de la Maison de ville, tout près de la cathédrale, si renommée par ses orgues, tout près du monastère de la Visitation fondé par une des filles de sainte Jeanne de Chantal,

non loin de l'ancien collège des Jésuites, où vécut et mourut le bienheureux Canisius, que l'on a appelé avec tant de raison le *marteau des hérétiques*. « Sans le bienheureux Canisius, me disait un Fribourgeois, nous ne serions pas catholiques. » Et Dieu sait s'ils sont catholiques, les habitants de la ville et du canton de Fribourg ! En même temps, quelle société aimable, affable, gaie et communicative !

Le vieux tilleul est donc là, sur la colline de Fribourg, entouré de monuments religieux. Les gloires de la patrie sont sous la garde tutélaire de l'Eglise. Le patriotisme n'a pas d'ami plus sincère, de protecteur plus éclairé que la Religion.

A.-H. GOSSELIN, Ptre,  
Curé de Saint-Férol.

Le... de l'abbé H.-R. Casgrain

A bord de *La Touraine*, 16 avril, 1892.

Monsieur le Rédacteur,

Durant les quelques jours que je viens de passer à Paris, trois excursions m'ont intéressé à divers titres, l'une à Bourg-la-Reine, l'autre à l'église de Montmartre, la troisième au château de la Boulie, près Versailles.

Bourg-la-Reine est un village gai et propre, non loin des fortifications, comme il y en a de jetés à profusion tout autour de la grande capitale. Ce qui m'attirait à Bourg-la-Reine n'était ni ses villas, ni son église ajourée, ni sa jolie situation : c'était—vous en serez surpris—une annonce de votre *Semaine Religieuse*. Il y a peu de mois, vous avez fait connaître la découverte d'un acoustique extraordinaire, l'*Audigène*, inventé par Mgr Verrier.

A mon départ de Québec, une personne de mes amis qui souffre de la surdité, m'a prié de m'informer de ce nouvel instrument et de lui en acheter un, s'il est vraiment aussi utile qu'on le prétend. A Paris, j'ai su que Mgr Verrier en avait confié la vente exclusive aux religieuses du Calvaire de Bourg-la-Reine qui y tiennent un établissement de sourdes muettes ; voilà ce qui m'y avait amené avec deux amis qui s'étaient offerts à m'accompagner.

La sœur Saint-François, directrice de l'hôpital, une fière personne, je vous l'assure, et intelligente à faire l'ornement d'un salon, fit venir devant nous trois élèves sourdes muettes, une petite, une moyenne, et une grande. Elle les interrogea à tour de rôle à l'aide de l'*Audigène*. Chacune des enfants répéta les questions suggérées par nous, non seulement avec précision, mais avec le ton et les intonations de la sœur. Elles firent chacune les

réponses aux questions avec la même justesse. Nous fûmes tous trois unanimes à dire que cet instrument est réellement remarquable.

L'Andigèno, loin de fatiguer le cerveau, comme les autres acoustiques, le repose et est très agréable à entendre. Ce n'est cependant pas là sa spécialité : il améliore, par l'exercice, l'audition, surtout chez les personnes qui ne sont pas sourdes de naissance.

A l'hospice des religieuses du Calvaire, il y a déjà, outre les élèves, plusieurs dames qui suivent un traitement et dont l'ouïe s'améliore sensiblement. L'hospice, à double pavillon, est au centre d'un vaste et beau jardin, planté d'arbres, à l'usage des élèves et des patientes. L'exquise propreté de ce jardin, avec ses avenues minutieusement ratisées, fait deviner, du premier coup d'œil, des mains monastiques, ce que le spirituel Gresset nommait

*Les soins délicats, les attentions fines  
Nés, selon lui, chez les Visitandines.*

De Bourg-la-Reine, on aperçoit, sur un autre point de la circonférence de Paris, les hauteurs de Montmartre. J'y ai revu l'église votive de France, que j'avais visitée pour la première fois, il y a six ans, alors que ses murs ne s'élevaient guère au-dessus de la crypte. Ce monument, de style bysantin, vaste, original, d'une grande pureté de lignes, est vraiment digne de la fille aînée de l'Eglise. Sur les parois intérieures, une foule de noms inscrits sur la pierre, rappellent les principaux donateurs. On y lit ceux des plus vieilles familles ; et sur les pilastres, les noms des principales paroisses de Paris, qui en ont été les donatrices. Sous les portiques, je me suis croisé avec plusieurs élèves de l'école polytechnique qui profitaient du congé de la Semaine-Sainte pour y faire leur pèlerinage.

La France gouvernementale est aujourd'hui le scandale du monde. Mais celui qui voit de près la France, qui étudie ses œuvres en découvre une autre, la véritable, d'une foi à transporter les montagnes, d'un zèle tout apostolique, d'une charité sans bornes. Examinez, par exemple, l'œuvre de la Propagation de la Foi : comptez les millions fournis par les nations catholiques du monde entier : les trois quarts viennent de France. Il en est de même des missionnaires, hommes et femmes, répandus dans l'univers : les trois quarts partent de France. Qu'ils disparaissent, l'œuvre des missions catholiques sera presque anéantie. Et vous voulez que Dieu n'ait plus de miséricordes pour la France ! Allons donc ! Où seraient sa justice, et surtout son amour ?

Une dernière excursion, la veille de mon départ.

Près du parc de Versailles, il est un petit château, simple, uni, vieillot ; mais gai, frais, restauré avec un art, comment dirai-je ? Comme par la main d'une fée : c'est La Boulie. La châtelaine de céans, la comtesse de .....est une française de vieille roche, catholique aussi convaincue, aussi fervente que Marguerite de France, charitable au point qu'au temps de Saint-Vincent de Paul, ce saint de la charité l'eût prise pour une de ses coadjutrices. Avec cela, un esprit d'élite, d'une rare instruction, ayant beaucoup de lecture, abordant tous les sujets avec une haute pertinence ; mais sans le moindre soupçon de bas bleu. Madame de ..... est presque une canadienne : elle a pour fils adoptif un enfant du Canada. Je n'en finirais pas, si je disais tous ceux des nôtres qu'elle a reçus chez elle, et dont elle s'est fait autant d'amis, le cardinal Taschereau, le juge Baby, Mgr de Sherbrooke, Mgr Bégin, l'abbé Proulx, vice-recteur de l'Université à Montréal, etc. A Paris, elle habite un bel hôtel, rue de Rivoli, en face du jardin des Tuileries. Durant la belle saison, quand elle n'est pas aux eaux ou en pèlerinage en quelque sanctuaire de France, elle vit dans la solitude de La Boulie avec sa famille et quelques amis de choix : de ce nombre, toujours un prêtre ou deux, qui disent la messe pour les hôtes dans sa chapelle, un tout petit sanctuaire discret, recueilli, où pénètre, à travers des vitraux coloriés, un jour crépusculaire qui invite au *sursum corda* de la prière.

Il y a quelques années, j'ai passé plusieurs jours au Cayla, ce vieux château du midi, immortalisé par Eugénie de Guérin. En compagnie de sa sœur, Marie de Guérin, *Mimi la Sainte*, j'ai parcouru, le *Journal* d'Eugénie à la main, tous les sentiers, les moindres endroits dont elle parle avec un charme infini.

En parcourant les avenues de La Boulie, les jardins, le verger tout blanc de fleurs, en compagnie du petit Joseph et de la sœur de la châtelaine, Mlle Anne, une autre Mimi la Sainte, j'ai éprouvé une impression semblable. Ici, comme là-bas, c'est une solitude douce, silencieuse, loin des bruits humains. Au Cayla, je m'étais arrêté, rêveur, au pied de la croix, où le cheval de Maurice avait laissé l'empreinte de son pied. Ici, devant les ruines de la petite grotte de Lourdes, qu'on va relever entre la haie d'aubépine et la pièce d'eau, je me suis arrêté aussi, et j'ai invoqué la Vierge des Pyrénées. Rien ne troublait le silence printannier de cette relevée d'avril, que l'aboiement, à de rares intervalles, des deux gros dogues gardiens de la grille. On se serait cru à cent lieues des hommes, et pourtant, je viens de le dire, La Boulie touche le parc de Versailles et Paris en est à une demi-heure de chemin de fer.

Si j'écoutais les pressantes invitations qu'on me réitère, je passerais l'été dans cette suave retraite; mais le Canada, *mon pays, mes amours*, est là-bas; des frères, des sœurs, des amis m'attendent que j'ai hâte de revoir. Adieu donc, excellents amis de France, adieu jusqu'à l'année prochaine. Le paquebot *La Touraine* part aujourd'hui du Havre; j'y monte, et dans dix jours, Dieu aidant, je gravirai la montagne du vieux Québec, je reverrai sa fière citadelle, ses horizons si beaux, les lignes bleues si harmonieuses des Laurentides; je retrouverai tous ces lieux, tous ces êtres aimés qui sont devenus une part de moi-même.

L'abbé H.-R. CASGRAIN.

Québec, 24 avril, 1892.

Mon retour à Québec a été beaucoup plus prompt que je n'avais osé l'espérer. Le train spécial qui transportait les passagers de *La Touraine* est parti de Paris le samedi, 16 après minuit. *La Touraine* a quitté le Havre à midi le même jour, et le samedi suivant, à midi, elle était dans le port de New-York. Le soir même, j'ai pris le train du Vermont Central, et le lendemain soir, j'étais à Québec, malgré un arrêt de six heures à Montréal pour y attendre le train du C. P. R., soit huit jours de Paris à Québec.

Il faut dire que *La Touraine* est le plus rapide, de même que le plus grand des steamers de la ligne transatlantique. Il est à double hélice, mesure 503 pieds de longueur, jauge 8,000 tonneaux, et possède une force de 12,000 chevaux. Il atteint plus de 19 nœuds à l'heure. Le nœud marin est de plus d'un mille. Nous avons fait dans une seule journée 478 nœuds. Du Havre à New-York, il y a 3,170 milles que nous avons faits en 7 jours de traversée.

*La Touraine* n'est cependant pas le plus vite des steamers océaniques. Qui peut dire jusqu'où iront les nouveaux progrès?

H.-R. C.

#### Jugement de la Propagande sur le plan dit Faribault

A la réunion spéciale de la Propagande, tenue le 21 avril 1892, dans le but de savoir ce qu'il faut penser de l'arrangement conclu par l'archevêque Ireland relativement aux deux écoles de Faribault et de Stillwater, Minn., il fut résolu de répondre affirmativement et, sans déroger aux décrets des conciles de Baltimore sur les écoles paroissiales, de reconnaître que la transaction effectuée par l'archevêque Ireland concernant les écoles établies à Faribault et

Stillwater, en tenant compte de toutes les circonstances, peut être tolérée.

A une audience, tenue le même jour, Sa Sainteté a daigné approuver la décision ci-dessus des cardinaux.

† IGNAOE, archevêque de Damiette,  
Secrétaire

### NÉCROLOGIE

Le Rév. Ed. Demers, curé de Saint-Philippe-de-Néri, est décédé le 9 juin courant, après une maladie de quelques jours, à l'âge de 61 ans et 6 mois.

Ordonné prêtre le 20 février 1859, il exerça le saint ministère d'abord comme vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec, puis fut nommé curé de l'Île-aux-Grues en 1862, où il demeura jusqu'en 1871. Alors il fut transféré à Notre-Dame du Mont-Carmel, et enfin à Saint-Philippe où il vient de terminer une carrière bien remplie.

Sa sépulture a eu lieu mardi, le 13, à Saint-Philippe, au milieu d'un grand concours de fidèles qui garderont longtemps le souvenir de ses vertus sacerdotales, et surtout des exemples qu'il a donnés, toute sa vie, d'une mortification vraiment apostolique, ayant en horreur tout ce qui sentait le luxe et la bonne chère.

Il appartenait à la société d'une messe, section diocésaine.

Le même jour décédait, à Saint-George, Beauce, M. le notaire Achille-Gassard Bussièrès, percepteur du Revenu, à l'âge de 58 ans. Il a été inhumé à Saint-George, le 11, et placé dans le caveau, que recouvre une superbe chapelle érigée par lui dans le cimetière de cette paroisse.—*R. I. P.*

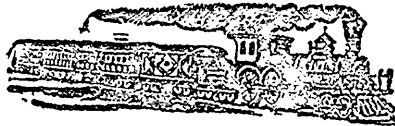
### A travers le monde des nouvelles

*Québec.* — Les Quarante-Heures auront lieu à Notre-Dame du Portage, le 3 juillet ; à Saint-Nicolas, le 5 ; à Saint-Vallier, le 6 ; à Saint-Anselme, le 7 ; à Saint-Méthode, le 9.—Samedi, veille de la Trinité, Son Eminence a fait à la Basilique les ordinations suivantes : Tonsuré : Sylviot Dechéne ; diaconat : MM. Thomas O'Brien, du diocèse de Ogdensburg ; Louis-Ed. Duchesneau, Fred.-Donat Forbes, du diocèse de Halifax, et Andrew J. O'Neil, du diocèse de Saint-Jean, N. B.—Le Rév. A. Boissinot, vicaire à Somers-et, a été promu à la cure de Saint-Philippe-de-Néri.

# J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



## CHEMIN DE FER

**QUÉBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX**

DE QUÉBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

### ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

Commençant et après *LUNDI* le 6 juin 1892, les trains circuleront comme suit :

#### LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.25 a. m. 10 a. m. 5.15 p. m. 6.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne, à 8.30 a. m., 11.10 a. m., 6.25 p. m. 7.40 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.20 a. m. 7.20 a. m. 11.50 a. m. 4.30 p. m.

Arrivée à Québec à 6.25 a. m. 8.25 a. m. 12.55 p. m., 5.40 p. m.

#### POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec à 2.00 p. m. Départ de Montmorency à 4.00 p. m.

#### LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.05 a. m. 7.10 a. m. 8.20 a. m. 2.00 p. m. 6.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne, à 6.50 a. m. 8.20 a. m. 9.05 a. m. 3.10 p. m., 7.40 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.20 a. m. 7.10 a. m. 11.50 a. m. 4.30 p. m.

Arrivée à Québec à 6.25 a. m. 8.00 a. m. 12.55 p. m. 5.40.

Les trains du dimanche qui laissent Québec à 6.05 a. m. et 8.20 a. m. et le train qui laisse Sainte-Anne à 7.10 a. m. n'arrêtent pas aux stations intermédiaires.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. P. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

## PIANOS ET ORGUES

Le plus grand assortiment à Québec provenant de fabriques américaines et canadiennes, est chez les éditeurs Bernard, Fils & Cie. Le choix se compose des marques de fabriques de renom suivantes :

HALLET, DAVIS & Co..... Boston

O. NEWCOMB & Co..... Toronto

MEDELSSOHN Co. .... "

THOMAS ORGAN Co... Hoodstock

W. DOHERTY & Co... Clinton

SCHUBERT PIANO Co ..... New-York

EVANS, BROS PIANO COs... Ingersol

UXBRIDGE PIANO Co..... Uxbridge

HARMONIUM UXBRIDGE ORGAN Co... Uxbridge

W. BELL & Co ..... Guelph

### DEUX SUPERBES PIANOS D'OCCASION

en parfait ordre et à très bas prix, fabriqués par Evans Bros pianos et R. S. Williams & Ord. Ces pianos ont été quelque peu en usages, ils sont néant moins en PARFAIT ORDRE, et ne cèdent en rien à ceux sortant de la manufacture - en considération des montants d'argent que nous avons reçus sur ces pianos, nous pouvons les vendre beaucoup au-dessous de leur valeur actuelle et avec une GARANTIE

INSTRUMENTS DE CUIVRE ET A CORDE pour corps de musique.

**SEULE AGENCE** Autorisée à Québec de la Machine à Coudre sans rivale. **LA DOMESTIC** de New York.

**BERNARD, FILS & Cie, | EDITEURS DE MUSIQUE**

135 & 137, RUES ST-JEAN ET STE-URSULE, H.-V.

(En face de M. McWilliam, confiseur).



**LE CATECHISME** des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. "

## ≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.  
Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

## CATECHISME

DE L'ENCYCLIQUE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS

**A VENDRE** Au bureau de la " SEMAINE RELIGIEUSE. " **PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent.**

**J.-B. LASNIER ET FILS**

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

**SPECIALITES :** CIERGES pour services, pour Quarantc-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CHOIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

**PRIX REDUITS**—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.

## GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,  
Wm Bell & Cie.,  
Dominion & Cie.,  
Decker Bros. N.-Y.,  
Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm. Bell & Cie.,  
Dominion & Cie.,  
Cornwall & Cie.,  
Burdet & Cie.,  
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAÎNEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes), VITRINES POUR COMPTOIR

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUÉBEC.  
Téléphone, 278.